

Sur les traces du passé

Journal de France — France 2012, 1 h 40

Sami Gnaba

Numéro 280, septembre–octobre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67396ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gnaba, S. (2012). Compte rendu de [Sur les traces du passé / Journal de France — France 2012, 1 h 40]. *Séquences*, (280), 36–36.

Journal de France

Sur les traces du passé

Encore et toujours, Raymond Depardon avance, un pied dans le présent et l'autre dans le passé, périmètre dans lequel réapparaissent les anciens lieux de ses crimes, «des germes de vie laissée». Avec **Journal de France**, coréalisé avec sa compagne Claudine Nougaret (sa preneuse de son attirée depuis plus de 30 ans), le photographe-documentariste se raconte, images et extraits inédits à l'appui.

Sami Gnaba

Réalisé à deux voix, **Journal de France** avance aussi sur deux voies parallèles rattachées entre elles par le statut et la personnalité de Depardon, tour à tour photographe et cinéaste. D'une part, le film reconstitue les pérégrinations du photographe au travers de la France rurale et les quelque 70 000 km parcourus au fil d'un long périple exécuté sur quelques années; le fruit de ce travail photographique a d'ailleurs fait l'objet d'une exposition très célébrée l'an dernier à la Bibliothèque nationale de France. Et de l'autre, c'est un large pan de la carrière cinématographique de son amoureux que Nougaret nous chronique, sa voix enveloppante s'effaçant derrière les images captées par Depardon, toujours en mouvement à la poursuite des métamorphoses du monde (Cisjordanie, Nigéria, Prague, Paris, Yémen...).



«L'appel de la route chez Raymond se fait dominant...»

Plus discrètement, c'est le couple Depardon-Nougaret qui se raconte. Et c'est une première. Le plus proche qu'on avait été de Depardon jusque-là, c'était dans *Quoi de neuf au Garret* (lieu de son enfance) et *Contacts*, un court dans lequel se confirmait la singulière sensibilité de son regard, constamment en proie au doute.

Là, dévouée et admirative, Nougaret raconte notamment comment l'appel de la route «chez Raymond» se fait dominant, comment elle est devenue à l'aise avec ses départs impromptus et spontanés, disparaissant des semaines durant sur les routes. La dimension intime du couple n'aura jamais été plus communicative et touchante que durant ce rush inédit dans lequel le cinéaste, vers la fin des années 1980, fait passer un test à Nougaret pour un éventuel projet (*Paris*). La caméra colle au plus près le visage de cette dernière, et elle est totalement investie dans ce jeu de séduction partagé à deux. Puis ce plan, plus parlant que tous les mots, celui dans lequel Depardon continue, à la fin de la séquence, à filmer Nougaret, déjà dans la voiture. Seuls quelques mots discrets parvenant à nos oreilles: «C'est beau, ça...»!

On est au croisement de l'histoire intime de ce couple et de la grande histoire du monde. En témoigneront les innombrables extraits de reportages faits tout au long des années 1960 et 1970, alors que Depardon était photojournaliste. On sent bien que Depardon, lui si longtemps confiné au hors-champ, a eu besoin aujourd'hui de se raconter, de faire le point, de faire le tri dans sa carrière pour peut-être la réorienter, franchir un nouveau cap. Ce triage sur le long, auquel sa compagne procède, n'est révélateur de rien de bien neuf en soi, on regrettera d'ailleurs les nombreuses omissions faites à l'œuvre cinématographique du principal intéressé. Néanmoins, il nous éclaire sur la signature particulière d'un artiste «guetteur», témoin de son temps (sa série sur les institutions, ses présences en Afrique, en Haïti...) dont le geste artistique s'inscrit dans l'attente, la durée.

Difficile ici d'oublier la conversation entre policiers après la découverte d'un corps inerte (*Faits divers*), ou l'entretien mené par Depardon avec l'ethnologue Françoise Claustres. Capturée pendant plus de deux ans par des rebelles au Tchad, cette dernière lui avait accordé un entretien, diffusé en 1975, exprimant son désespoir et sa colère contre le gouvernement français, trop lent à réagir. En voix-off, Nougaret nous apprend qu'après la diffusion de l'entretien (aujourd'hui introuvable), Depardon avait été jeté en prison pour non-assistance à une personne en danger, sous ordre de Valéry Giscard d'Estaing. Les plus familiers de l'œuvre de Depardon se rappelleront que Giscard avait été filmé durant sa campagne présidentielle dans 1974, *une partie de campagne* (dont un extrait inédit des plus croustillants nous est montré). Soucieux de ne pas laisser ternir son image, Giscard fit interdire la diffusion du film jusqu'en 2002!

Ce journal passionnant à dimension récapitulative est l'occasion pour Depardon de faire une sorte de bilan, d'inventaire, de son imposante carrière. Captivant, étonnamment drôle, *Journal de France* (à l'instar du magnifique *Plages d'Agnès* de Varda) est une simple invitation de la part du documentariste-photographe, aujourd'hui passé la soixantaine, à refaire une partie de son parcours, débuté il y a plus de cinq décennies. Très certainement, le spectateur, qu'il connaisse ou non son œuvre, trouvera son compte dans cette célébration de l'homme, de l'humaniste et de l'artiste, dénuée de toute complaisance ou de «lumière flatteuse». 📞

■ France 2012 — **Durée:** 1 h 40 — **Réal.:** Raymond Depardon, Claudine Nougaret — **Scén.:** Raymond Depardon, Claudine Nougaret — **Images:** Raymond Depardon — **Mont.:** Simon Jacquet — **Mus.:** Alexandre Desplat, Patti Smith, Alain Baschung, Gilbert Bécaud — **Son:** Sophie Chiabaut, Yolande Decarsin, Guillaume Sciana — **Avec:** Raymond Depardon, Claudine Nougaret, Nelson Mandela — **Contact:** Wild Bunch (France).